



HAL
open science

Etude d'hybridation du langage hydraulique Français en Wolof

Saliou Kamara, Kalidou Sy

► **To cite this version:**

Saliou Kamara, Kalidou Sy. Etude d'hybridation du langage hydraulique Français en Wolof. Liens nouvelle série, 2021, 31 (1). hal-03349672v1

HAL Id: hal-03349672

<https://hal.science/hal-03349672v1>

Submitted on 20 Sep 2021 (v1), last revised 26 Oct 2021 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

ÉTUDE D'HYBRIDATION DU LANGAGE HYDRAULIQUE FRANÇAIS EN *WOLOF*

Saliou KAMARA

Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse

Kalidou SY

Université Gaston Berger de Saint-Louis

Résumé

Dans la vallée du fleuve Sénégal, les politiques d'aménagements hydroagricoles sont relativement anciennes. Depuis le milieu des années 1980, elle s'est traduite par un changement des façons culturales (traditionnel vs moderne). Cela interroge l'appropriation de nouvelles techniques culturales par une population rurale faiblement alphabétisée et formée.

Il ressort de cet article l'émergence d'un langage hydraulique hybride dans les périmètres irrigués. Cette situation est le résultat du développement de la démarche participative dans la vallée du fleuve Sénégal et de l'essor d'un lexique hydraulique local pour mieux intégrer l'agriculture irriguée dans les transformations socio-économiques.

Mots-clefs : alphabétisation, hydraulique moderne, anthroposémiotique, fleuve Sénégal, terminologie

Abstract

In the Senegal River Valley, the policies for agricultural development are relatively old. Since the mid-1980s, it has resulted in a change in cultural ways (traditional vs modern). This calls into question the appropriation of new farming techniques by a rural population with low literacy and training.

This article reveals the emergence of a hybrid hydraulic language in irrigated areas. This situation is the result of the development of the participatory approach in the valley of the river Senegal and of the development of a local hydraulic lexicon to better integrate irrigated agriculture in socio-economic transformations.

Keywords: literacy, modern hydraulics, anthropo-semiotics, Senegal river, terminology

Introduction

L'action publique a initié des projets de développement d'hydraulique moderne pour atteindre différents objectifs économiques (autosuffisance alimentaire) et sociaux liés, entre autres, à l'atteinte des OMD (Objectifs du Millénaire pour le Développement), puis des ODD (Objectifs de développement durable) dans le secteur de l'eau et de l'agriculture et dans la lutte contre la pauvreté et la famine.

La participation et la responsabilisation des communautés locales ont été très tôt intégrées dans les projets de développement hydroagricole de la vallée du fleuve Sénégal. Cette responsabilisation des acteurs locaux est structurée dans les cuvettes et les périmètres irrigués à travers la mise en place d'organisations communautaires (Union hydraulique, Groupement d'Intérêt Économique, Groupement de Promotion Féminine, *etc.*). De sorte que des stratégies d'appropriation et de traduction ont été mises en place dans plusieurs zones et sur nombre de territoires par les acteurs pour construire du sens au travers de leurs interactions routinières. Ces stratégies d'appropriation et de traduction se nourrissent des imaginaires linguistiques, pour ne pas dire sémiotiques, qui structurent les univers de sens dans lesquels se meuvent les sujets sociaux en tant que sujets sémiotiques (C. Canut, 1998).

L'interface endogène (acteurs sociaux)/exogène (hydraulique moderne) peut être appréhendée par l'émergence d'un langage hydraulique spécifique aux communautés locales et dont dépendent à la fois l'intercompréhension des sujets acteurs et l'efficacité des interactions professionnelles. Cette appropriation de la modernité est d'autant plus essentielle que les approches d'agro-entreprise (entrepreneuriat agricole) sont amorcées à travers la mise en œuvre des SIPA (Sociétés d'Intensification de Production Agricole) à Matam, par exemple.

La notion d'hybridité renvoie, dans son acception primaire, empruntée aux sciences naturelles, à la fécondation croisée (artificielle ou naturelle) entre deux espèces ou deux races de variétés distinctes. Par extension, le phénomène d'hybridation renvoie au croisement, à la fusion d'éléments de nature différente pour former, *in fine*, un nouvel état. En linguistique, l'hybridité renvoie à un mot composé, constitué d'emprunts dont les racines viennent de différentes langues (Jean

Dubois, Mathée Giacomo, Louis Guespin, Christiane Marcellesi, Jean-Baptiste Marcellesi, Jean-Pierre Mevel, 2002).

Nous faisons l'hypothèse, dans cet article, que le langage peut être l'expression du niveau d'appropriation de la modernité, du normatif, par les populations locales dans le cadre des politiques de développement du monde rural initié par l'État à travers les représentations sociales de l'itinéraire technique de cette hydraulique moderne (l'irrigation et ses différentes composantes).

Le langage est appréhendé selon l'articulation entre signifiant et signifié, entre expression et contenu (**F. de Saussure, 1996**), constitutive de la sémiologie en œuvre et fondement de la cognition sociale. Il expose ainsi des manières de représentations sociales et des imaginaires collectifs.

S'interroger alors sur la langue des représentations sociales de l'hydraulique moderne c'est postuler que celles-ci sont des langages par lesquels s'expriment tout à la fois l'être et le devenir collectif. Le discours, manifestation directe du langage et des pratiques verbales de certains groupes, objective les représentations sociales basées sur les connaissances et les croyances (**B. Py, 2000, 2004**).

Et si les représentations sociales sont des formes d'expressions, elles articulent l'être et le paraître suivant une grammaire qui modalise le faire des acteurs sociaux et informe la saisie du sens. De ce point de vue donc, le sens est foncièrement anthropologique et toute représentation sociale est, en elle-même, une manière de cognition sociale. D'un point de vue sémiotique ou sémiolinguistique, les représentations sociales peuvent être comprises tour à tour comme préconstructions et co-constructions. Préconstructions en tant qu'elles sont implicites à la communauté et organisent l'économie des interactions sociales et symboliques, et co-constructions parce qu'elles résultent des négociations entre sujets sociaux, plus exactement entre sujets sémiotiques (manipulateurs de signes) (**L. Gajo, 2000 ; Fr. Récanati, 1979 ; J. Fontanille & N. Cougnas, 2018**). La langue des représentations sociales étant alors « des formes de connaissances socialement élaborées, partagées, synthétiques et efficaces » (**D. Moore & B. Py, 2008 : p. 276**).

Cette contribution se propose donc, d'une part, de rappeler le processus de mise en place de la démarche participative dans la vallée du fleuve Sénégal par le biais des tentatives de mise en place d'un système de

communication efficace entre les paysans et la société d'encadrement (SAED¹). D'autre part, il s'agit d'analyser les façons, dont ces représentations, en tant que langages, manifestations discursives complexes, mobilisent les modalités du faire des acteurs dans le devenir collectif, communautaire.

1. Méthodologie

L'étude est basée essentiellement, mais pas exclusivement, sur des données récoltées entre 2011 et 2012 dans le cadre d'un ensemble d'enquêtes de terrain dans les cuvettes du delta du fleuve Sénégal suivantes : Pont Gendarme, Boudoum-Mbarrage, Dagana A, Thiagar. Les cibles principales de ces enquêtes étaient : les exploitants agricoles, les institutions de développement (SAED), les conseils agricoles ou les chefs d'Organisation de Producteurs (OP).

La technique de collecte était basée sur des observations participantes (échange, *focus group*, entretiens semi-directifs) et des entretiens par questionnaire. Cette collecte a pris en compte, entre autres, les éléments suivants :

- les relations entre structure de développement (SAED) et structure sociale locale ;
- les mécanismes de formation et de diffusion des formes de *leadership* dans les périmètres irrigués.

Le groupe ethnolinguistique *Wolof* étant majoritaire dans le delta du Sénégal, la langue *wolof* servira de fil conducteur à cette analyse. Par ailleurs, 43 % des Sénégalais appartiennent à ce groupe ethnique alors que le *wolof* est parlé par 77 % de la population, dont pour près de 50 % comme première langue (RGPH, 2012).

Notre corpus sera constitué du dictionnaire élaboré par **V.-J. Guy-Grand (1923)** qui offre une grille de lecture pertinente et ancienne et la perspective d'une anthroposémiotique.

2. Développement de la démarche participative dans la vallée du fleuve Sénégal

La problématique de la participation paysanne dans les périmètres de la vallée est posée dès 1981 par la SAED dans ses lettres de mission,

¹ Société Nationale d'Aménagement et d'Exploitation des Terres du Delta du fleuve Sénégal et des vallées du fleuve Sénégal et de la Falémé

première (1981-1983) et deuxième (1984-1986), qui posent les jalons du développement hydroagricole (équipements et travaux d'aménagement) dans le delta tout en insistant sur l'urgence d'élever le niveau technique du paysan et la participation paysanne pour assurer la pérennité et la durabilité des projets et programmes hydroagricoles (portés par l'État à travers la SAED) et créer ainsi les facteurs d'autonomie (financière, technique) des paysans (formation, alphabétisation française, comptabilité et gestion des périmètres).

Les travaux de **G. Belloncle (1985.a, 1985.b)** ont porté sur Oudourou (Matam) dans la moyenne vallée et Ndiaye (Saint-Louis) dans le delta du Sénégal (périmètres irrigués de Lampsar). Ils concernaient deux systèmes d'exploitation récente : les Périmètres Irrigués Villageois (Oudourou), système agricole villageois qui venait à peine de s'implanter dans la vallée, et les Grands Périmètres (Ndiaye : sept groupements de producteurs dans une coopérative agricole) dont l'implantation est plus ancienne (depuis 1978, sur une centaine d'hectares). Cette étude ciblait deux groupes ethniques (les *Toucouleurs* et les *Wolofs*) dont le système d'alphabétisation est basé sur la transcription des langues locales (*poular, wolof*) à travers l'alphabet arabe, principal vecteur de communication écrite.

Ce système fut la première expérience d'autonomisation et de responsabilisation faite par la SAED dans les périmètres irrigués de la vallée du fleuve Sénégal. Toutes choses égales par ailleurs, les constats sont restés similaires dans les deux terroirs agricoles étudiés. Il est apparu, dans cette étude, qu'il existait un décalage de langage entre la SAED (le Français) et les paysans (langues locales) dans la gestion et le transfert technologique au sein des périmètres irrigués (façons culturales, semences, engrais, insecticides, herbicides, redevances, reconnaissance de dette, avertissement, contrat d'exploitation, commercialisation). Ce décalage de langage ne manquait pas de créer des litiges et des interprétations différentes entre la SAED et les paysans dans les prestations de services et les obligations réciproques.

Cette accessibilité par rapport aux informations (dette, comptabilité et comptes d'exploitation réels, remboursement, *etc.*) entraînait une méfiance entre les paysans et la SAED par rapport aux sommes prélevées par ce dernier sur les productions des paysans (absence de

comptabilité sur les exigibles et les impayés ; les paysans ne comprenant pas pourquoi la SAED prélève telle ou telle somme).

Dans les systèmes hydroagricoles, la traçabilité doit se faire d'amont en aval (de la fourniture des moyens de production au remboursement de la dette à la SAED) pour prévenir et gérer les situations de conflits socio-économiques, de corruptions et de détournement. Or toute interaction sociale, et les relations entre la SAED et les populations sont d'abord et avant tout des interactions sociales, suppose un partage de codes et de codages entre les sujets interactants. Ce partage de codes est essentiel non seulement pour la mise en commun des expériences individuelles et collectives, mais aussi pour la poursuite d'objectifs communs, et *a fortiori* des objectifs de développement durable. C'est pourquoi l'idée d'une élaboration de ressources sémiotiques pour co-construire des univers de sens pertinents est devenue incontournable dans la mise en pratique des politiques publiques, c'est-à-dire des actions publiques.

Dans ce cadre, une première expérience de participation paysanne à la mise en place d'une matrice locale de comptabilité et de gestion des aménagements hydroagricoles dans les langues *wolof* et *poular* (avec le choix des terminologies laissé aux paysans) a été faite. Cette transcription a ciblé autant les termes simples (prix de l'eau, culture) que les termes plus techniques et plus sophistiqués (l'hectare – que les paysans ne connaissaient pas, ce qui pouvait entraîner des conflits sur les limites ou la répartition des parcelles dans les organisations de producteurs –, les différents types d'engrais, de matériels agricoles, d'herbicides, le labour, l'*offsetage*, le recroisement, le billonnage, les façons culturales, la redevance, *etc.*).

Ce système (comptabilité – gestion) est autant étranger par la langue (Français *vs* *Wolof/Poular*) et le langage (ésotérique, technique) que par les processus de production (commercialisation, approvisionnement, crédit). En même temps, la gestion des infrastructures, dans les aménagements hydroagricoles (réseaux hydrauliques, station de pompage, culture mécanisée parfois), est complexe dans un contexte de transfert et de désengagement de l'État. D'autant plus que les univers techniques et symboliques auxquels cette nouvelle terminologie introduit sont totalement étrangers aux imaginaires qui informent les pratiques des populations concernées. Dès lors, la co-construction d'une telle terminologie, par le jeu des stratégies d'adaptation et d'ajustement des sujets, configure

progressivement des univers sémantiques consistants dans lesquels des opérations de rétention et de protention deviennent possibles dans la mise en scène des temporalités.

La traduction proposée par les paysans pour ces différents termes s'est révélée pertinente. Cette expérience montre aussi une appropriation locale d'un système exogène (élaboré hors du cadre mental des populations), ce qui peut être la base d'une réussite des aménagements hydroagricoles dans la vallée du fleuve Sénégal, dans la recherche de l'autosuffisance alimentaire du Sénégal.

Globalement, les paysans avaient une maîtrise partielle des techniques d'irrigation et quasi nulle des techniques de gestion des périmètres irrigués (**G. Belloncle, 1985.b**).

Cet exemple illustre le modèle d'intervention des sociétés d'État et des structures institutionnelles et montre que le cadre adéquat d'une atteinte des objectifs de développement économique ne peut se faire qu'à travers l'articulation du système anthropologique sinon sémio-anthropologique local et du système technique de gestion des périmètres irrigués, mais aussi des ressources naturelles (eau douce, terre). Ainsi, le désengagement progressif de la SAED à partir de 1987 (3^e Lettre de mission) s'est matérialisé par la continuité et la généralisation de ce système d'élaboration d'une terminologie pertinente pour la gestion des périmètres irrigués.

De ce fait, chaque chef d'exploitation et d'organisation de producteurs dispose d'un cahier de comptabilité, rédigé en arabe (parfois en français en fonction du niveau de scolarisation), pour la gestion des périmètres irrigués. Ainsi est apparu, dans la vallée, le *wolofal* qui signifie le *wolof* rédigé en caractère arabe (**G. Belloncle, 1985.a**). Plus connues sous le vocable Ajami, les transcriptions en caractères arabes des langues nationales ont révélé de grands érudits comme Cheikh Moussa KA ou Khaly Madiakhaté KALA, entre autres.

Les travaux des linguistes sur le *wolofal* permettent de documenter la temporalité et les fonctions sociolinguistiques de ce dernier. Selon certains chercheurs comme Fallou Ngom (**F. Ngom, 2016**), l'usage de l'Ajami en Afrique est antérieur à la colonisation et à l'introduction des langues européennes. Il est corollaire, d'une part, à l'Islamisation du

Sénégal entre le XI^e et XVI^e siècle (F. Ngom, 2010) et, d'autre part, aux contacts entre le Français et le *Wolof* au début du XVII^e siècle.

Le *wolofal* a d'abord permis de transcrire surtout des œuvres littéraires en langues nationales et s'enracine dans les *Daaras* autour de grandes figures maraboutiques (Kh. Madiakhaté KALA par exemple). Ensuite, il a pris la forme d'une résistance à l'assimilation coloniale et d'une préservation de la culture africaine autour des enseignements de la figure maraboutique du fondateur de la confrérie Mouridiyya, Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké (1853 – 1927). Bien que les administrations, coloniale puis post-coloniale, appréhendaient la progression de la pratique du *wolofal*, elles en useront pour sensibiliser ou diffuser des informations dans les zones rurales (M. Cissé, 2006).

Par ces élaborations (*wolofal*), les paysans parviennent à gérer un système de comptabilité souvent complexe.

3. Formation et alphabétisation dans les périmètres irrigués de la vallée

Une étude de M. Guèye (2001) sur les Groupements de Promotion Féminine du delta montre qu'en 2000, sur 15 villages de la communauté rurale de Ross Béthio, 81 % des membres des GPF ont suivi une formation d'alphabétisation dans leur langue maternelle (*Wolof, Poular*).

Sur un total de 408 femmes ayant fréquenté des centres d'alphabétisation, 89 % ont une tranche d'âge comprise entre 15 et 40 ans ; 11 % concernant les femmes de plus de 40 ans.

Le système de comptabilité et de gestion se fait prioritairement en langue locale, à l'exception des individus ayant suivi l'école française alors que le taux d'alphabétisation en langue française est de 18 % dans la vallée du fleuve Sénégal (Tableau 1) et 31 % dans le delta du Sénégal (espaces urbains et ruraux confondus alors qu'il existe d'énormes disparités en faveur des espaces urbains). L'alphabétisation en langue française est toujours aussi faible chez les paysans du delta du Sénégal, ce qui renforce le décalage des discours entre les structures institutionnelles et les paysans.

Tableau n°1 : taux d’alphabétisation, en %, des départements de la vallée du fleuve Sénégal

Départements	Masculin			Féminin			Total		
	Langues nationales	Français	Arabe	Langues nationales	Français	Arabe	Langues nationales	Français	Arabe
Saint-Louis	10,5	45,8	15,6	6,5	32,0	4,8	5,3	38,9	10,2
Dagana	6,2	29,3	15,7	3,0	17,1	3,7	4,7	23,2	9,7
Podor	7,2	16,9	12,5	3,7	12,8	1,1	5,5	14,9	6,8
Matam	7,1	26,0	11,2	5,4	2,1	22,9	6,2	5,5	24,3
Kanel	4,7	16,4	11,7	3,4	1,7	15,9	4,0	5,5	16,1
Bakel	3,0	26,0	8,0	2,0	19,0	2,0	3,0	22,0	5,0
Moyenne	6,5	26,7	12,5	4,0	14,1	8,4	4,8	18,3	12,0

Source : RGPH, 2013

En résumé, le transfert technologique est à la fois technique (aménagements hydroagricoles, réseaux d’irrigation et de drainage) et conceptuel. Les outils de gestion étant exogènes, il s’agit d’arriver à un niveau d’appropriation tant technique que conceptuelle pour une gestion optimale des périmètres irrigués agricoles. Cela passe par les langues et particulièrement les langues locales.

4. L’émergence progressive d’un lexique lié à l’irrigation

L’itinéraire technique de l’irrigation est constitué d’un ensemble de tâches successives ou concomitantes basées sur des normes techniques. Cet itinéraire met en scène une grammaire qui articule les différentes pratiques dans une logique de cohérence itérative et descriptible comme dispositif procédural. L’itinéraire en lui-même est un langage dont les étapes constituent le plan de l’expression. Le niveau d’appropriation de cette grammaire influe sur le niveau de performance dans les périmètres irrigués (production, gestion de l’eau, *etc.*). C’est dans cette perspective que l’élaboration d’un lexique spécialisé, d’une terminologie thématique et technique est nécessaire pour une meilleure maîtrise du monde dans lequel agissent les différents acteurs.

Le tableau 2 offre une grille de lecture comparative du lexique lié à l’agriculture déjà présent en 1923. Le vocabulaire est essentiellement celui de l’agriculture sous pluie et de décrue. L’apparition de l’irrigation dans le delta du Sénégal se fera au XIX^e selon des motivations économiques et politiques (colonisation agricole) dont l’historicité se joue autour de l’abolition de l’esclavage, du déclin du commerce de la gomme et de la réorientation de la politique coloniale.

Avec l'exploration par les Européens des côtes africaines, conséquence de la recherche d'un passage vers les Indes, en particulier par les Portugais (*cf.* les expéditions atlantiques diligentées par Henri II le Navigateur à partir des années 1440 et aboutissant, en 1444, à l'atteinte de l'embouchure du fleuve Sénégal – **E. Schnakenbourg, 2021** –) puis la découverte de l'Amérique en 1492 par Christophe Colomb, le commerce transatlantique des esclaves est engagé et connaît un essor important. Le delta et la vallée du fleuve Sénégal sont alors au cœur de cette activité. La mise en place de comptoirs commerciaux parachève le monopole des Européens sur le commerce fluvial (**B. Barry, 1985**).

Le commerce atlantique concernait d'abord la gomme arabique (**G. Désiré-Vuillemin, 1962**) qui était exportée vers le Portugal et l'Espagne. La gomme arabique est produite dans le delta du Sénégal par les ethnies *Wolof* (rive gauche) et *Maure* (rive droite). Ce commerce atlantique sera ensuite étendu à celui des esclaves, vers le Portugal puis vers les Amériques (**J. Giri 1983**).

Ensuite, la colonisation française (commencée au XVIII^e siècle, qui s'accélère au XIX^e siècle avant d'être parachevée vers 1895) et l'abolition de l'esclavage en 1848 induiront un certain nombre de conséquences économiques, politiques et spatiales.

L'introduction de l'irrigation s'est faite, dans le delta du Sénégal, entre 1822 et 1920. Le plan du Baron Roger (1822 – 1831) se basait sur la production de coton et de produits exotiques. En 1824, le Baron Roger créa une Société Agricole et Commerciale du *Waaloo* (**B. Barry, 1985**). Des essais culturaux (coton) sont effectués dans le delta dans le cadre du programme global de mise en valeur des colonies françaises. Ces programmes seront des échecs. La production se fera dans de petites exploitations dans la moyenne et la haute vallée du fleuve Sénégal.

La production cotonnière n'aura jamais répondu aux objectifs de productivité souhaitée par la France du fait de multiples facteurs : local (la culture du coton ne répondait pas aux modèles de production des populations locales), climatique (sécheresse et salinité des eaux sur une longue période), *etc.*

Le vocabulaire reste, toutefois, limité à la présence des mots *irrigation* et *vanne*. À l'inverse, la traduction *wolof* d'irrigation *sûh* semble, progressivement, avoir disparu du langage commun en même temps que les projets d'irrigation ralentissaient dans le delta au profit, au milieu du XIX^e siècle, de la culture pluviale de l'arachide (économie de

traite) dans le bassin arachidier (centre et ouest du Sénégal). Le delta devient ainsi une marge hors de la zone centrale de production coloniale (arachide).

La réussite de la culture arachidière s'explique, en partie, par son intégration dans les techniques et instruments de production agricole locaux (**P. Pélissier, 1966**).

Bien entendu, ces disparitions de lexiques sont tout à fait compréhensibles du fait que cette terminologie technique est étrangère aux dynamiques langagières quotidiennes des gens ordinaires dans leurs interactions tout aussi ordinaires.

Tableau n°2 : synthèse du vocabulaire agricole présent dans le Dictionnaire de Guy-Grand (1923)

Mots en français	Traduction en Wolof
Irriguer	<i>Sûh</i>
Labour	<i>Mbëy</i>
labourer, cultiver pour la 2 ^e fois	<i>béyât</i>
labourer, cultiver pour la 3 ^e fois	<i>kumali</i>
Préparer la terre	<i>rûd, dos</i>
si c'est pour le riz	<i>gobi</i>
sarcler pour la 2 ^e fois	<i>béyât</i>
sarcler pour la 3 ^e fois	<i>kumali</i>
Récolte	<i>gôb, ngôbté</i>
Repiquage (replanter ou transplanter)	<i>qembât</i>
Semer	
avant la pluie	<i>faru, nöf</i>
après la pluie	<i>tèh</i>
Semis	<i>Dié</i>
Semoir	<i>Diukay</i>
Vanne	<i>bunt'am ndoh</i>

Source : V.-J. Guy-Grand, 1923

Un lexique est un indicateur de la distance mentale qui alimente une économie sémiotique (en tant que système de signes) et symbolique (en tant que système de symboles).

Il s'agit de proposer une traduction littérale des concepts occidentaux énoncés en *Wolof* afin de montrer les écarts entre les conceptions modernes (irrigation, aménagements hydroagricoles) et la façon dont elles ont été introduites progressivement dans un système économique ou social traditionnel.

Le tableau 3 offre des exemples dans le champ lexical *Wolof*.

Tableau n°3 : Lexique des termes liés à l'irrigation en français et wolof et traduction littérale

Nom en français	Nom en Wolof	Traduction littérale
Irrigation	<i>Ndoh bou doug</i>	Eau qui entre
Drainage	<i>Ndoh bou diène</i>	Eau qui sort
Semis direct	<i>Dié</i>	Semer
Repiquage	<i>Djeumbât</i>	Planter
Semis en pépinière	<i>Pépinière</i>	Pépinière
Labour	<i>Riji</i>	Herser
<i>Offsetage</i>	<i>Tojat</i>	Concasser
Recroisement	<i>Massalé</i>	Mélanger
Prix de l' eau	<i>Njëgu ndoh²</i>	Prix de l' eau
Vanne	<i>Vanne</i>	Vanne
Faucardage	<i>Laaw</i>	S' étendre, s' épandre par rapport à une plante proliférante

Source : Kamara, enquêtes 2011-2012

Cette situation traduit l'appropriation progressive d'un système de conception du monde moderne. Ce processus d'adaptation se traduit, ainsi, par l'émergence de notions pour traduire les termes techniques liés aux aménagements hydroagricoles : irrigation (*ndoh bou doug*), drainage (*ndoh bou diène*), faucardage (*laaw*), etc. Le système de traduction est tantôt un calque (*vanne, pépinière*), tantôt une description

² L'orthographe officielle est : *njëgu ndox*.

du phénomène (*laaw* pour prolifération dans le cas des plantes aquatiques) ou encore une équivalence approximative (*massalé, tojat*).

Ce lexique hybride transpose le langage agricole traditionnel dans la terminologie moderne pour qualifier certains termes spécifiques de l'hydraulique agricole moderne (*djeumbât, dié*).

Cette conceptualisation en *wolof* de notions techniques exogènes traduit donc une certaine appropriation des techniques d'irrigation, mais aussi une maîtrise de leur gestion à travers la communication, l'information, l'échange (réunions). Toutefois, certains domaines sont moins bien abordés. Par exemple la maîtrise de la comptabilité est relativement faible, des GIE ne disposant pas d'un système de comptabilité.

Conclusion

Cette étude a abordé le niveau d'appropriation de l'hydraulique moderne dans les périmètres irrigués à partir du langage développé par les acteurs sociaux.

Il en résulte que le niveau d'alphabétisation en Français est faible, à toutes les échelles organisationnelles (organisations de producteurs, périmètres irrigués, etc.). Cette insuffisance est compensée par une alphabétisation en langue locale (*Wolof, Poular, arabe*) symbolisé par le *wolofal*.

Toutefois, un système de langage hybride émerge progressivement pour garantir une responsabilisation accrue des acteurs sociaux. Ce processus d'hybridation se réalise dans des milieux aménagés modernes où la structure mentale locale est bousculée par celle de l'État moderne. Cela témoigne donc de la saisie de sens, par les acteurs sociaux, à partir de la construction d'un langage hybride pour le devenir collectif des sociétés de la vallée. L'hybridation née de l'aménagement hydraulique est le résultat d'une tension pour « faire face à l'incertitude » par les communautés.

Bibliographie

BARRY Boubacar, (1985), *Le royaume du Waalo. Le Sénégal avant la conquête*, Paris : Karthala

BELLONCLE Guy, (1985.a), Des systèmes de gestion simplifiés élaborés dans les langues maternelles des paysans, comme préalable absolu à toute participation des populations à la gestion des aménagements hydroagricoles. In CONAC Gérard, SAVONNET-GUYOT Claude,

- CONAC Françoise (Dir.), *Les politiques de l'eau en Afrique : développement agricole et participation paysanne*, Paris : Economica
- BELLONCLE Guy, (1985.b), *Participation paysanne et aménagements hydro-agricoles*, Paris : Larousse
- CANUT Cécile (éd.) (1998), *Imaginaires linguistiques en Afrique, Actes du colloque de l'Inalco : Attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique : quelles notions pour quelles réalités ?* 9 Novembre 1996, Paris : L'Harmattan
- CISSÉ Mamadou, (2006), *Écrits et écriture en Afrique de l'ouest*, in *Revue électronique internationale des sciences du langage*, 6, 63-88.
- COLLECTIF, (1982), *Problèmes de la définition et de la synonymie en terminologie, Actes du colloque international de terminologie*, Québec : Université de Laval
- DÉSIRÉ-VUILLEMIN Geneviève, (1961), *Essai sur le gommier et le commerce de la gomme dans les escales du Sénégal*, Thèse secondaire, Montpellier, Dakar : Clairafrique éditeur
- DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis, MARCELLESI Christiane, MARCELLESI Jean-Baptiste, MÉVEL Jean-Pierre, (2002), *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Karthala
- FONTANILLE Jacques, COUEGNAS Nicolas, (2018), *Terre de sens. Essais d'anthroposémiotique*, Limoges : PULIM
- GAJO Laurent, (2000), *Disponibilité sociale des représentations : approche linguistique*, in *Travaux Neuchâtelois de linguistique*, N°32, pp 39-53
- GIRI Jacques, (1983), *Le Sahel demain : catastrophe ou renaissance ?*, Paris : Khartala
- GUEYE Marème, (2001), *Actions des femmes du delta du fleuve Sénégal dans la gestion des ressources naturelles : l'exemple des groupements de promotions féminines de la communauté rurale de Ross Béthio*, Mémoire de Maîtrise en Géographie, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Saint-Louis
- GUY-GRAND V. J., (1923), *Dictionnaire Français – Volof. Précédé d'un abrégé de grammaire*, Dakar : Mission Catholique
- L'HOMME Marie-Claude, (2004), *La terminologie. Principes et techniques*, Montréal : Presses universitaires de Montréal

- LANDOWSKI Eric, (2005), *Les interactions risquées*, Limoges : PULIM
- MOORE Danièle, PY Bernard, (2008), Introduction : Discours sur les langues et représentations sociales, in ZARATE Geneviève, LÉVY Danielle, KRAMSCH Claire (sous la direction de), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Paris : Éditions des archives contemporaines, 275-283
- NGOM Fallou, (2010), Ajami Scripts in the Senegalese Speech Community,” in *Journal of Arabic & Islamic Studies*, 10/1, 1-23.
- NGOM Fallou, (2016), *Muslims beyond the arab world*, Oxford : Oxford University Press
- PÉLISSIER Paul, (1966), *Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance*, Saint- Yrieix (Haute- Vienne) : Imprimerie Fabrègue
- PY Bernard, (2000), Représentations sociales et discours. Questions épistémologiques et méthodologiques, *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 32, 5-20
- PY Bernard, (2004), Pour une approche linguistique des représentations sociales, *Langages*, 2 /154, 6-19
- RECANATI François, (1979), *La transparence et l'énonciation. Pour introduire à la pragmatique*, Paris : Seuil
- SAUSSURE François de, (1996), *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot, Œuvre originale publiée en 1913
- SCHNAKENBOURG Éric, (2021), *Le monde atlantique. Un espace en mouvement XVe-XVIIIe siècle*, Paris : Armand Colin.
- TRIAUD Jean-Louis, HAMÈS Constant (ed), (2019), *Islam et sociétés au sud du Sahara*, nouvelle série, volume 5